

L'OEIL DANS L'ANTIQUITÉ



APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE

Table-ronde de Lons-le-Saunier

- Jura -

11-12 février 1994

AUTOUR DE L'ŒIL
DANS L'ANTIQUITÉ
APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE

Table ronde de Lons-le-Saunier
- Jura -
II-12 FÉVRIER 1994

Lons-le-Saunier
2002

Publié avec le concours du Conseil Général du Jura et de la Ville de Lons-le-Saunier.

L'OPHTALMOLOGIE DANS L'ÉGYPTE GRÉCO-ROMAINE : LE TÉMOIGNAGE DES PYPYRUS LITTÉRAIRES GRECS

Eu égard à la fréquence des affections oculaires qui sévissent depuis toujours, la médecine des yeux fut, de tout temps, tenue en honneur dans le Pays du Nil. Si l'on se réfère aux sources égyptiennes, l'ophtalmologie y fut même individualisée très tôt, dès l'Ancien Empire. En témoignent notamment la stèle biographique du plus ancien ophtalmologiste égyptien connu, Irenakhty (Guizeh, fin de l'Ancien Empire jusqu'à la x^e dynastie), qui porte, entre autres, le titre de *swnw ir.ty pr* - 3, c'est-à-dire « oculiste du palais »¹, ainsi que le *Traité des maladies des yeux*, inséré dans le *Papyrus Ebers* (n° 336-431), que l'on date du début de la xviii^e dynastie, vers 1550 avant notre ère, mais dont la rédaction originale remonte à l'Ancien Empire. D'autres papyrus égyptiens contiennent encore des recettes contre les maladies des yeux, comme le *Papyrus Carlsberg* VIII (xix^e ou xx^e dynastie, vers 1200), fort endommagé il est vrai, dont la composition est parallèle à celle du *Papyrus Ebers*. Au II^e s. de notre ère, l'écrivain chrétien Clément

d'Alexandrie atteste la survivance de tels recueils lorsqu'il décrit, dans les *Stromates*, la bibliothèque des temples égyptiens : « Il y a en tout quarante-deux livres hermétiques complètement indispensables, parmi lesquels trente-six, renfermant toute la philosophie des Égyptiens, instruisent les prêtres susnommés. Les six autres regardent les pastophores² et sont des livres médicaux. Ils traitent de la structure du corps et de ses maladies, des organes et des remèdes, des maladies oculaires et enfin, de gynécologie »³.

Les oculistes égyptiens soignaient-ils les affections des yeux à l'exclusion de toute autre maladie ? Il ne semble pas. Les recherches de Frans Jonckheere⁴, poursuivies par Paul Ghalioungui⁵, ont montré que les médecins égyptiens n'étaient pas tous des spécialistes et que, lorsqu'ils l'étaient, ils n'hésitaient pas à cumuler deux ou plusieurs disciplines médicales. Ainsi, notre Irenakhty est également « médecin royal du ventre, berger de l'anus et interprète des liquides cachés dans la *ntnt.1* [?] »⁶. Il faut donc

1. Jonckheere 1958 : 25 (n° 8) ; Ghalioungui 1983, p. 17 (n° 7) ; Nunn 1996, p. 126-127.

2. Les pastophores sont des prêtres de rang subalterne. Leur nom, dont la première partie est mal élucidée, les désigne comme « porteurs » d'objets sacrés (peut-être des « dais »?). À leur propos, voir notamment Cumont 1982, p. 126-127 ; Chantraine 1974, p. 860-861, s.v. *πάσσω*.

3. Clément d'Alexandrie. *Stromates*, VI, 4, 37, 3 : *δύο με'ν οὖν και τεσσαράκοντα αἱ πάντ' ἀναγκαῖαι τῷ Ἑρμῆ γέγονασι βιβλοὶ ὧν τὰς μὲν τριακοντα εἴς τὴν πασαν Αἰγυπτίων περιεχούσας*

φιλοσοφίαν οἱ προειρημένοι ἐκμανθάνουσι, τὰς δὲ λοιπὰς εἴς οἱ παστοφοροὶ ἰατρικὰς οὐσὰς περὶ τῆς τοῦ σώματος κατασκευῆς και περὶ νοσῶν και περὶ ὀργάνων και φαρμάκων και περὶ ὀφθαλμικῶν και τὸ τελευταῖον περὶ τῶν γυναικείων. Voir aussi les commentaires de Deiber 1904, p. 65-71 et 109-111, et ceux de Westendorf 1992, p. 16 et 17.

4. Jonckheere 1958, p. 125.

5. Ghalioungui 1983, p. 44-45.

6. La traduction de ce terme anatomique est mal élucidée.

Marie-Hélène MARGANNE-MELARD

Université de Liège. Département des Sciences de l'Antiquité. Langues et littératures classiques

CEDOPAL

Place du 20-Août, 32

B-4000 LIÈGE



fig. 1. « Relief aux instruments » du temple de Kôm Ombo.

désormais nuancer, du moins pour la période la plus ancienne, le témoignage d'Hérodote suivant lequel « la médecine est répartie en Égypte de cette façon : chaque médecin soigne une seule maladie, non plusieurs. Tout est plein de médecins ; les uns sont médecins pour les yeux, d'autres pour la tête, pour les dents, pour la région abdominale, pour les maladies de localisation incertaine »⁷.

Très réputés, les oculistes égyptiens étaient à l'occasion appelés en consultation à l'étranger. Les archives diplomatiques de Boghazköy (150 km à l'est d'Ankara),

capitale du royaume hittite, révèlent notamment, qu'au cours du XIII^e s., le roi d'Égypte (probablement Ramsès II) avait fait envoyer au roi hittite Hattusil, par l'intermédiaire d'un ambassadeur égyptien, des médicaments pour soigner une affection des yeux⁸. Par ailleurs, Hérodote rapporte que le roi de Perse Cyrus avait fait prier Amasis (570-526) de lui envoyer le meilleur des médecins égyptiens pour ses yeux⁹.

Les monuments (stèles funéraires et inscriptions), les peintures et les sculptures des tombeaux et des temples¹⁰, les objets trouvés dans les tombes ou ailleurs (notamment les pots à collyres) nous renseignent encore sur les affections oculaires, sur les oculistes égyptiens et sur leurs traitements¹¹. Toutefois, l'objet de cette étude n'est pas l'ophtalmologie dans l'Égypte pharaonique, mais dans l'Égypte gréco-romaine. Bien des siècles ont passé et le pays a connu maintes vicissitudes, pour devenir finalement province d'empires étrangers : assyrien, avec les deux dominations perses (525-404/1 et 342-332), macédonien et, enfin, romain.

En 332 av. J.-C., Alexandre le Grand se rend maître de l'Égypte, où il est accueilli en véritable libérateur, et il y fonde Alexandrie, qui est une cité typiquement hellénique¹². Les Grecs s'installent en grand nombre dans le pays et y apportent leur langue, leur culture, leurs méthodes, leurs techniques et aussi leur bagage médical. À la mort du Macédonien (323), l'Égypte passe bientôt aux mains des Ptolémées et ce, jusqu'à l'annexion du pays par Rome, en 30 avant notre ère. Toutefois, la langue de l'administration reste le grec. En 284 apr. J.-C., le règne de Dioclétien marque le début de l'époque byzantine qui prend fin en 641, avec la conquête arabe de l'Égypte.

Pratiquant une politique de prestige, les Ptolémées s'attachent les services des meilleurs savants de leur temps et fondent des institutions culturelles de premier plan, comme le Musée et les fameuses bibliothèques qui rassemblent des centaines de milliers de rouleaux. Alexandrie attire les sommités médicales et devient, dès le début du III^e s. avant notre ère, le siège d'« écoles » qui, à leur tour, essaient

7. Hérodote, II, 84 : ἡ δὲ ἰατρικὴ κατὰ τὰδε σφί δέδασται· μῆς νοσοῦν ἐκαστος ἰηρὸς ἐστὶ καὶ οὐ πλεονῶν. Πάντα δ' ἰητρῶν ἐστὶ πλεῖα οἱ μὲν γὰρ οφθαλμῶν ἰητροὶ κατεστάσι, οἱ δὲ κεφαλῆς, οἱ δὲ ὀδοντῶν, οἱ δὲ τῶν κατὰ νηδύν, οἱ δὲ τῶν ἀφανέων νοούσων.

8. Edel 1976, p. 44-45 et 76-80 (lettre KUB III 51). Voir aussi Jonckheere 1952, p. 63-72; Ghalioungui 1983, p. 76-86 (échanges thérapeutiques).

9. Hérodote, III, 1 : πέμψας Καμβύσης ἐς Αἴγυπτον κήρυκα αἴτεε Ἀμασίου θυγατέρα, αἴτεε δὲ ἐκ βουλῆς ἀνδρὸς Αἰγυπτίου, ὅς μὲν ἐξ ἀπάντων τῶν ἐν Αἴγυπτῳ ἰητρῶν ἀποσπασάσ ἀπο γυναικὸς τε καὶ τεκνῶν ἐκδο-

τον ἐποίησε ἐς Περσας, ὅτε Κύρος πέμψας παρὰ Ἀμασίου αἴτεε ἰητρῶν ὀφθαλμῶν, ὅς εἴη ἀριστὸς τῶν ἐν Αἰγύπτῳ.

10. Voir, par exemple, Ghalioungui 1964, p. 63-65; Dumas, Ghalioungui 1976, p. 17-29.

11. Sur l'ophtalmie dans l'Égypte pharaonique, on consultera, par exemple, Hirschberg 1899, p. 6-28; Magnus 1901, p. 3-19; Grapow 1956, p. 42 et 53-55; Lefebvre 1956, p. 66-88; Feigenbaum 1957, p. 163-172; Watermann 1958, p. 117-141; Brothwell, Sandison 1967, p. 457-458; Dollfus 1967, p. 12-23; Leca 1971, p. 283-296; Westendorf 1975, col. 560-562; Westendorf 1992, p. 62-63, 67-75, 242 et 268; Helbling 1980.

12. Sur Alexandrie, voir notamment Bernand 1966 et l'ouvrage récent de Jacob, Polignac 1992.



Fig. 2. Coffret à médicaments ou à collyres en bronze qui, d'après l'étiquette qui l'accompagne, proviendrait d'Égypte. Reproduit avec la permission du Musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye.

dans tout le monde méditerranéen. L'enseignement de la médecine est si réputé en Égypte, surtout à Alexandrie, que beaucoup de médecins, célèbres (tels Rufus et Soranus d'Éphèse, Apollonios de Citium, Galien) ou non, se vantent d'y avoir fait des études ou un séjour de quelque durée. Toute cette activité médicale, qui a duré près d'un millénaire, a laissé des traces dans la littérature et le matériel archéologique, épigraphique et papyrologique¹³.

Parmi les sources littéraires (médicales ou non) qui donnent des renseignements sur les maladies des yeux ou sur leur traitement, Diodore de Sicile, qui effectua un voyage en Égypte entre 60 et 56 avant notre ère, relate les guérisons miraculeuses qu'opère Isis, notamment en cas de cécité, dans ses sanctuaires où les fidèles pratiquent l'incubation¹⁴. Celse donne à deux reprises la recette du « collyre de Canope »¹⁵. Pline l'Ancien décrit les bienfaits

d'un voyage par mer en Égypte sur de nombreuses maladies des yeux¹⁶ et enregistre la tradition égyptienne selon laquelle « si le 28 du mois qu'ils appellent *thoti*, — jour qui tombe généralement dans notre mois d'août —, on se frotte le matin, avant d'avoir dit un mot, avec le suc de la plante *myosota* ou *myosotis* [que l'on identifie généralement à la râpette, *Asperugo procumbens* L.], on n'aura pas d'ophtalmie cette année-là »¹⁷. Quant à Galien, il mentionne plusieurs préparations ophtalmiques portant des noms en relation avec l'Égypte, comme le « collyre du roi Ptolémée »¹⁸, l'« égyptien »¹⁹ et le « collyre à la rose du Nil »²⁰.

La collecte systématique des témoignages archéologiques et épigraphiques relatifs à l'ophtalmologie dans l'Égypte gréco-romaine reste encore à faire. Pour les instruments chirurgicaux, comme nous l'avons écrit dans une récente publication²¹, la récolte est jusqu'ici assez décevante. Peut-être

13. Voir nos articles Marganne-Mélaré 1985a, p. 3-16; Marganne-Mélaré 1996.

14. Diodore Sic., I, 25, 5 : *κατα γαρ τους υπηρους εσταμενην διδοναι τους καμνονσι βοηθηματα προς τας νοσους, και τους υπακουσαντας αυτη παραδοξως υγιαζεσθαι και πολλους μεν υπο ταυτης σωζεσθαι, συχνοους δε παντελως πηρωθεντας τας ορασεις η τινα των αλλων μερων του σωματος, οταν προς ταυτην την θεον καταφυγωσιν, εις την προυπαρξασαν αποκτισασθαι ταξιν*, et Marganne-Mélaré 1985a, p. 3-16. D'après Cumont 1982, p. 173-174 : « les dévôts croyaient qu'Isis irritée frappait l'impie de cécité à l'aide de son sistré, mais qu'elle pouvait aussi accorder sa guérison au pêcheur repentant ».

15. Celse, VI, 6, 25 B : « *at si crassae cicatrices sunt, extenuat vel zmilion vel Canopite collyrium, quod habet (...)* »; voir aussi VI, 6, 28.

16. Pline, H.N., XXXI, 63 : « *neque enim Aegyptus propter se petitur, sed propter longinquitatem navigandi. Quin et vomitiones ipsae instabili volutatione commotae plurimis morbis capitis, oculorum, pectoris medentur, omnibusque propter quae hebeborum bibitur* ».

17. Pline, H.N., XXVII, 105 : « *tradunt Aegypti mensis, quem Thoti vocant, die XXVIII fere in Augustum mensem incurrente si quis huius herbae succo inungatur mane priusquam loquatur, non lippiturum eo anno* ». L'année égyptienne débutant le 29 août, le 28 du mois de Thóth tombe au mois de septembre. Sur ces passages de Pline, voir Marganne-Mélaré 1991 : 155-171.

18. Asclépiade ap. Galien. *De compos. medic. sec. loc.*, IV, 7 (XII, 789) : *Πτολεμαιοι γινωριμου φαρμακον επιτετευχημενον προς ψωρωδεις και βεβρωμενους κανθους, επιτεταμενους κνησμοις, μιλωφωσεις, αμβλυωπιας (...)*; XII, 779 : *κολλυριον αρματιον επιγραφομενον, ω εχρησατο Πτολεμαιοις ο βασιλευς (...)*.

19. Galien *Op. cit.*, IV, 8 (XII, 737) : *Αιγυπτια προς τυλους και λευκωματα (...)*.

20. Galien *Op. cit.*, IV, 7 (XII, 766) : *αλλο διαρροδον Νειλου (...)*; V, 1 (XII, 806).

21. Marganne-Mélaré 1987, p. 403-412.



fig. 3. Étiquette de médicament, datée du VII^e s., « pour la fluxion des yeux » (P. Vindob. G. 29269 = Pack³ 2379.3D). Reproduite avec la permission de la Österreichische Nationalbibliothek de Vienne.

est-ce dû au hasard des trouvailles? Et puis, contrairement à l'usage gallo-romain, les tombes des médecins égyptiens ne contiennent, semble-t-il, aucun objet pouvant être en rapport avec leur art. Peut-être aussi les recherches n'ont-elles pas été menées systématiquement dans les collections égyptiennes. Il est vrai que l'identification de ces objets s'avère souvent malaisée : comment décider si tel instrument retrouvé isolément était utilisé dans la cuisine, dans le cabinet de toilette, dans l'atelier d'un artisan ou dans la salle d'opération? Ainsi, des instruments qui paraissent chirurgicaux et même « ophtalmologiques », comme ceux du fameux relief du temple de Kôm Ombo (époque romaine, entre 150 et 210, fig. 1), ont parfois été considérés comme les outils d'un orfèvre²². La plus grande prudence s'impose donc et, si l'on a identifié à coup sûr plusieurs ensembles d'instruments égyptiens d'époque copto-arabe (VI^e-XII^es.)²³, on ne sait presque rien, en revanche, d'un coffret à médicaments ou à collyres en bronze trouvé dans les réserves du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye (France) qui, « selon l'étiquette qui l'accompagne, viendrait d'Égypte »²⁴ (fig. 2).

S'il est souvent difficile d'identifier avec certitude un objet isolé qui ne comporte aucune inscription et dont on ignore la provenance exacte et les circonstances de la découverte, en revanche, l'étude des sites archéologiques dans leur ensemble donne souvent des résultats féconds. Ainsi, à Tebtynis, la mission archéologique italienne a autrefois découvert non seulement des papyrus grecs (dont certains

contenant des prescriptions ophtalmologiques) provenant de la bibliothèque du temple dédié au dieu-crocodile honoré en cet endroit, mais également de petits pots en bois à onguents ou à poudres appartenant aux prêtres. De fait, en plus de leur rôle sacerdotal, ceux-ci exerçaient aussi l'art de guérir pour les pèlerins²⁵. À la période byzantine, ce sont les églises qui, devenues centres de pèlerinage, s'adjoignent des dispensaires administrés par des médecins chrétiens, comme à Antinoopolis où saint Colluthe († 305), médecin et martyr, était spécialement invoqué pour les maladies des yeux. Le papyrus médical copte *P. Chassinat*, du X^e s., conserve d'ailleurs une recette de collyre portant le nom de l'« *archiatre Collouthos* »²⁶.

Parmi les témoignages archéologiques au sens large, les papyrus littéraires grecs²⁷ relatifs à l'ophtalmologie occupent certainement une place de choix : de fait, en dépit de leur caractère lacunaire, ces textes datés du III^e s. avant notre ère au III^e s. de notre ère (et même jusqu'au VII^e s. pour les papyrus contenant des recettes), non seulement s'avèrent souvent les seuls témoins d'œuvres médicales perdues appartenant en grande partie à la période alexandrine, mais attestent également théories, pratiques et vocabulaire originaux. Mal connus, insuffisamment exploités, dispersés dans des collections diverses et dans des publications disparates, difficilement accessibles aux non-spécialistes, ces papyrus avaient besoin d'être regroupés au sein d'une étude d'ensemble. C'est ce que nous avons tenté de faire dans une monographie parue

22. Voir Marganne-Mélard 1987, p. 404, qui reprend la bibliographie sur la question, à laquelle on peut ajouter Settler 1982, p. 48-53.

23. Leca 1971 : pl. XI; Hamarneh 1977, p. 3-14; Hamarneh, Awad 1977, p. 520-524; Kolta 1984, p. 164.

24. Beck 1977, p. 62-64. Sur ces coffrets à médicaments ou à collyres, habituellement d'époque romaine, voir Boyer *et alii* 1990, p. 214-249. D'après Madame Hélène Chew, Conservateur au Musée de Saint-Germain-en-Laye, que nous remercions vivement, cette boîte « n'a pas de numéro d'inventaire et, de ce fait, pas d'identification plus précise que celle indiquée par F. Beck dans son article » (lettre du 16.11.93).

25. C. Anti. In *Aegyptus*, II, 1931, p. 391; *Chronique d'Égypte*, 13/4, 1932, p. 88.

26. Voir Marganne-Mélard 1984, p. 117-121.

27. Voir Marganne-Mélard 1981; Marganne-Mélard 1986, p. 175-186; en collaboration avec P. Mertens. *Medici et medica*. Extraits du prochain *Catalogue des papyrus littéraires grecs et latins* (= Mertens, Pack³). Liège, 1986, 33 p. (= Pack³). In *Proceedings of the XVII Intern. Congr. of Papyrology*, Athens, 25-31 mai 1986, I. Athens, 1988, p. 105-146; voir Marganne-Mélard 1988 (une nouvelle mise à jour est en préparation); voir aussi A.E. Hanson. In *Yale Classical Studies*, 28, 1985, p. 22-47 et In *Newsletter of the Society for Ancient Medicine [and Pharmacy]*, 17, 1989, p. 72-82; 18, 1990, p. 52-54; 19, 1991, p. 144-151; 20, 1992, p. 127-138; Andorlini Marcone 1993, p. 458-562.



fig. 4. Cet *ostrakon* ou tesson de poterie trouvé à Thèbes (O. Bodl. 2. 2184 = Bodl. Greek Inscr. 923 = Pack² 2427) date probablement du IV^e s. de notre ère et conserve, sur une face, une recette de « collyre rose pour maladies infantiles » renfermant, notamment, du lait et de la cadmie lavée.

Reproduit « by Courtesy of the Ashmolean Museum, Oxford ».

en 1994²⁸. Celle-ci présente l'édition critique, avec traduction et commentaire médico-historique, de six papyrus anonymes ou *adespota* contenant des exposés théoriques, ainsi qu'un chapitre sur les prescriptions ophtalmologiques conservées sur papyrus. Cette étude, dont nous allons exposer les principaux résultats ci-après, reflète évidemment l'état présent de nos recherches. La papyrologie étant une science en perpétuel devenir, il n'est pas exclu que la liste des papyrus littéraires relatifs à l'ophtalmologie s'allonge dans le futur, au fil de nouvelles découvertes ou identifications.

Lorsqu'on classe ces textes, il saute aux yeux que la pharmacologie occupe une place prépondérante, puisqu'une quinzaine de papyrus au moins conservent environ cinquante recettes ou fragments de recettes et même une étiquette de médicament, destinés à des affections oculaires aussi variées que les leucomes, staphylomes, écoulements d'humeurs ou fluxions (fig. 3), douleurs vives, inflammations, ulcérations, plaies ou blessures, épanchements de sang, cals, trachomes, psores, amblyopies, cicatrices, argemons (c'est-à-dire ulcères cornéens), etc. Souvent désignées sous les termes techniques de « collyre » (κολλύριον ou κολλούριον), de « pilarion » (πιλάριον, de πῖλα « mortier ») ou d'emplâtre (ἐμπλαστρος ou ἐμπλαστρον), ces recettes se composent d'ingrédients très divers, appartenant au règne animal (lait, miel, graisse, castoréum, alcyonion), végétal (encens, bruyère, safran, myrrhe, acacia, gommés blanche, arabe et adragante, pavot et

opium, aloès, origan, cinnamome, iris, suc d'opopanax, centaurée, carotte, semences d'aristoloche, de cattilier, d'orcanette, de rue des montagnes et de rue cultivée, marjolaine, euphorbe et euphorbe de Crète, poivre, cendre d'ébène, nard, bdellium ou gomme résine de *Commiphora* Jacq., rose, amidon, huile, suc de baumier, gomme ammoniaque, jus de raisin vert et vin, grains de Cnide, nerprun, suc de violier) et minéral (cadmie, céruse, spode de Chypre, alun lamelleux, cuivre calciné ou non, écaille de cuivre, vert-de-gris, pierre de cuivre, vitriol, misy, stibine, litharge, hématite, sel et rouille vermiculaire), sans oublier l'eau, éventuellement de pluie. Comme l'indiquent tant le support de plusieurs prescriptions (*ostraca* ou éclats de poterie [fig. 4], verso de textes littéraires et de documents périmés), que le contenu de certains papyrus documentaires (lettres de patients), ces recettes pouvaient appartenir à n'importe qui sachant lire le grec : médecins bien sûr, mais aussi patients, prêtres de divinités guérisseuses et, plus tard, prêtres chrétiens, simples particuliers pratiquant l'auto-médication.

Les autres papyrus se répartissent en traités savants, manuels d'enseignement, voire aide-mémoire personnels. Parmi les traités savants, un papyrus, composé de vingt-deux fragments de rouleau provenant d'un cartonnage de momie de Hibeh²⁹ et daté de la première moitié du III^e s. avant notre ère, est particulièrement intéressant pour l'histoire de l'ophtalmologie, non seulement par sa date, mais aussi par son contenu et par le vocabulaire qu'il utilise.

28. L'ophtalmologie dans l'Égypte gréco-romaine d'après les papyrus littéraires grecs. *Studies in Ancient Medicine*, 8. Leiden. E.J. Brill, 1994.

29. Pack¹ 2343.1 (ex Pack¹ 342 = I.A. 27).



fig. 5. Ce fragment de rouleau, daté du II^e s. avant notre ère, donne une description critique et une étiologie de la « coloration gris bleu » de l'œil (P. Ashm. Libr. s. n.). Reproduit « by Courtesy of Egypt Exploration Society of London ».

De fait, le traité hippocratique *De la vision* (fin du V^e-début du IV^e s., ou même plus tard)³⁰ mis à part, il est l'ouvrage grec le plus ancien (conservé) qui traite d'ophtalmologie et il étudie la pathologie, l'étiologie et la thérapeutique de plusieurs affections graves de l'œil, ainsi que le mécanisme de la vision et la symétrie oculaire. De plus, il atteste notamment les hapax *λήμωσις* « sécrétion de chassie » et *δάκρυσις* « sécrétion ou émission de larmes ».

Un autre fragment de rouleau provenant du nome arsi-noïte et daté du II^e s. avant notre ère³¹ (fig. 5) n'est pas moins précieux car son auteur, qui traite de la « coloration gris bleu » (*γλαύκωσις* ou *γλαύκωμα*), vocable désignant tout un groupe d'affections (y compris la cataracte) dont le principal symptôme est une pupille ou une cornée devenues gris bleu³², est le seul ophtalmologue antique qui mentionne l'apparition de cette affection peu avant la mort. En outre, il donne la première description critique, bien avant Celse, d'une *γλαύκωσις* causée par un traumatisme. Sa théorie étiologique, qui évoque une congélation ou une coagulation d'humeur, s'écarte de

l'explication d'Aristote (*Gén. anim.*, V, 1, 780 a 15-18), pour qui l'affection est due à une dessiccation, mais se rapproche nettement du tableau clinique de la cataracte (*suffusio*) exposé deux siècles plus tard par Celse (*De medicina*, VII, 7, 14 a-b).

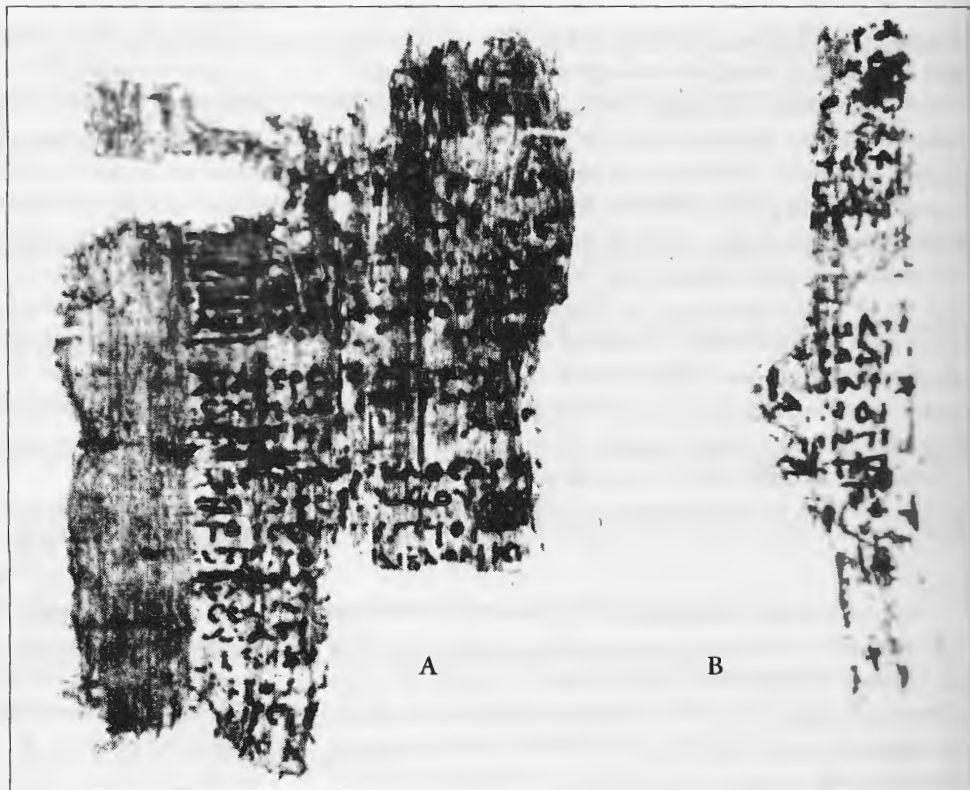
Daté du III^e s. de notre ère, un papyrus de la *Collection Cataui*, dont on ignore la provenance³³, contient un fragment d'ophtalmo-chirurgie indirecte qui répertorie différents procédés, surtout mis au point par les Alexandrins, pour arrêter la fluxion des yeux. Selon la vieille théorie humorale, en effet, celle-ci était responsable d'une grande partie des maladies des yeux. Ces procédés sont le péri-skythismos (ou « scalp à la manière scythe ») par contact et par réunion des chairs et l'hypospathismos, qui consiste à faire trois entailles sur le front et à introduire dans les espaces intermédiaires une sonde en forme de spatule pour sectionner les vaisseaux qui descendent du sommet de la tête vers les yeux³⁴. De plus, ce papyrus fait référence à cinq auteurs médicaux dont les œuvres ne nous sont connues que par de rares fragments, nous apprenant de surcroît que Philoxène (2^e moitié du II^e s. avant notre ère

30. Sur sa datation, voir J. Jouanna. *Hippocrate*. Paris, 1992, p. 563.
31. P. Ashm. Libr. s. n. = Pack² 2344 = I.A. 31
32. Sur ces termes, qui ont subi une évolution de sens suivant le progrès des connaissances médicales, voir notre article Glaucome ou cataracte? Sur l'emploi des dérivés de *γλαυκός* en ophtalmologie antique. In *History and Philosophy of the Life Sciences*, 1, 2. 1979,

p. 199-214. Rappelons que, pour les Grecs et les Latins, le cristallin était l'organe central de la vision.
33. P. Cairo Crawford 1 = Pack² 2377 = I.A. 75.
34. Sur ces techniques chirurgicales, voir Marganne-Mélarde 1985, p. 600-603.

Fig. 6. Ces deux fragments de papyrus, datés du II^e s. de notre ère (P. Aberdeen II = Pack² 2342), contiennent les restes d'un questionnaire d'ophtalmologie. Reproduits avec la permission de l'University Library d'Aberdeen.

Nous remercions vivement Madame Odette Bouquiaux-Simon, Directrice du Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL) de l'Université de Liège, qui nous a fourni les photographies des papyrus, ainsi que toutes les inscriptions qui nous ont permis de reproduire les pièces en leur possession.



pourtant considéré par Celse (VII, *Introduction*, 3) comme un maître en chirurgie, avait été dépassé en habileté par ses successeurs et que Sostrate, Héron, Héraclide et Ménodore (I^{re} moitié du I^{er} s. avant notre ère), surtout connus comme médecins, jouissaient également d'une excellente réputation de chirurgiens.

Ces trois papyrus, qui ne proviennent pas d'Alexandrie (trop humide, celle-ci n'a rien donné au point de vue papyrologique), sont des copies privées qui devaient faire partie de bibliothèques particulières appartenant soit à des temples, soit à de simples praticiens. Leur existence prouve qu'en Égypte, des médecins provinciaux s'intéressaient à la médecine de pointe et se tenaient au courant des découvertes récentes en ophtalmologie.

Très différents, les manuels d'enseignement sont représentés par deux questionnaires du II^e s. de notre ère : P. Aberdeen II, écrit au verso d'un compte et trouvé dans le Fayoum³⁵, et un papyrus de la *Collection Goleniscev*, de provenance inconnue, dont seul le recto a été utilisé³⁶. Ceux-ci étudient, sous une forme didactique distinguant sémiotique, étiologie, critères de différenciation et thérapeutique, plusieurs

affections des yeux : le ptérygion (πτερίγιον), la « coloration gris-bleu » (γλαύκωμα), distincte de la cataracte (ὑπόχυμα), le staphylome (σταφύλωμα) et les écoulements d'humeurs (ρέυματισμοί). Par exemple, dans le second papyrus, on trouve la formulation suivante (col. II, ll. 57-67) : « De quelle manière la « coloration gris bleu » diffère-t-elle de la cataracte? Encore une fois, la « coloration gris bleu » est un changement de la pupille, de la couleur noire vers le gris bleu, tandis que la cataracte est l'accumulation d'une humeur blanche, dans la région de la pupille, empêchant de voir ou de voir clairement ».

Contrairement aux traités savants, ces questionnaires, qui étaient utilisés dans le cadre de l'enseignement théorique de l'ophtalmologie, ne proposent pas des innovations ou de longs exposés, mais ils adoptent, sous une forme simplifiée et commode à retenir, une sorte de moyen terme entre les théories médicales existantes. Devenue classique, leur doctrine sera indéfiniment reprise, jusqu'au Moyen Âge, toujours dans le cadre de l'enseignement de la médecine.

Il y a enfin un aide-mémoire, daté du II^e s. de notre ère et noté, probablement par un médecin, au verso d'un

³⁵ Pack² 2342 = I.A. 23.

³⁶ P. Ross. Georg. 1. 20 = Pack² 2343 = I.A. 147. Sur ces deux papyrus, voir notre article Deux questionnaires d'ophtalmologie :

P. Aberdeen II et P. Ross. Georg. 1. 20. In *Chronique d'Égypte*, 53, 106. 1978, p. 313-320.

fragment de rouleau contenant des recettes variées utilisées notamment en ophtalmologie et en stomatologie³⁷. Celui-ci rassemble l'étiologie condensée de plusieurs maladies des yeux : psôrophthalmie, xérophthalmie, sclérophthalmie, phimosi, adhérence des paupières, lagophthalmie, « ongle » (ou hypopion), ulcération, staphylome et muo-képhalon (c'est-à-dire « tête de mouche », autre dénomination d'un petit staphylome). Par exemple, aux lignes 2-5, on lit : « *La sécrétion d'un flux salé ou nitreux est la cause de la sclérophthalmie. L'épaisseur du flux et la présence de viscosités sont la cause du phimosi* ». L'étude du contenu révèle un certain éclectisme, des imprécisions et, peut-être, des erreurs : ainsi, l'auteur est le seul médecin de l'Antiquité à confondre les trois blépharites que sont la psôrophthalmie, la xérophthalmie et la sclérophthalmie.

En conclusion, si les papyrus littéraires et sub-littéraires (recettes) sont insuffisants pour rendre compte à eux seuls de l'ophtalmologie dans l'Égypte gréco-romaine, ils complètent avantagement le témoignage des papyrus documentaires (lettres de malades, de médecins, rapports légaux, inventaires de droguistes, signalements analogues à ceux de nos passeports) et magiques (traités, charmes, invocations, amulettes destinés à se prémunir de telle ou telle affection

ou à l'envoyer à son ennemi)³⁸, des inscriptions et des autres vestiges archéologiques. On l'a vu, leur analyse permet non seulement de combler des lacunes en histoire de l'ophtalmologie antique, mais également de tirer certaines conclusions sur le contenu de la bibliothèque d'un oculiste ou d'un médecin provincial pratiquant l'ophtalmologie, sur l'organisation de l'enseignement de cette discipline et sur son niveau, ainsi que sur le type d'affections rencontrées en Égypte et sur les traitements utilisés pour y remédier, qu'ils recourent à la pharmacologie (drogues d'origine animale, végétale et minérale), à la diététique (régime, purgatifs) et à la chirurgie (cautérisations, ligatures, incisions, résections, hypospathismos et périskythismos).

Si, dans ces papyrus, l'organisation de la matière, le cheminement de la pensée, le style, les noms, les mots, tout est grec, il ne faut cependant pas sous-estimer l'influence de l'Égypte. En ophtalmologie, il ne fait aucun doute que l'environnement a dû jouer un rôle important : d'une part, les praticiens grecs ont dû s'habituer à diagnostiquer les nombreuses affections qu'ils rencontraient sur place et, d'autre part, pour les soigner, ils ont pu disposer des énormes ressources que leur fournissait le pays, depuis la plus haute Antiquité, en drogues d'origine animale, végétale et minérale³⁹.

BIBLIOGRAPHIE

- Andorlini Marcone 1993 : ANDORLINI MARCONE (I.).- L'apporto dei papiri alla conoscenza della scienza medica antica. In *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II, 37, I. 1993.
- Beck 1977 : BECK (F.).- Objets gallo-romains découverts à Échevonne (Côte-d'Or). *Antiquités Nationales*, 9. 1977.
- Bernand 1966 : BERNAND (A.).- *Alexandrie la Grande*. Paris, 1966.
- Boyer et alii 1990 : BOYER (R., sous la direction de).- Découverte de la tombe d'un oculiste à Lyon (fin du II^e siècle après J.-C.). *Instruments et coffret avec collyres*. *Gallia*, 47. 1990.
- Brothwell, Sandison 1967 : BROTHWELL (Don), SANDISON (A. T.).- *Diseases in Antiquity*. Springfield (Illinois), 1967.
- Chantraine 1974 : CHANTRAINE (P.).- *Dict. étym. de la langue grecque*. vol. III. Paris, 1974.
- Cumont 1982 : CUMONT (F.).- *L'Égypte des astrologues*. Bruxelles, 1937, réimpr. anast. 1982.
- Deiber 1904 : DEIBER (A.).- Clément d'Alexandrie et l'Égypte. *Mémoires publiés par les Membres de l'IFAO du Caire*, X. Le Caire, 1904.
- Dollfus 1967 : DOLLFUS (M. A.).- L'ophtalmologie dans l'ancienne Égypte. In *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 49, 1967.
- Dumas, Ghalioungui 1976 : (F.), Ghalioungui (P.).- Quelques représentations de maladies oculaires dans l'ancienne Égypte. In *Chronique d'Égypte*, 51, 1976.
- Edel 1976 : EDEL (E.).- Ägyptische Ärzte und ägyptische Medizin am hethitischen Königshof. Neue Funde von Keilschriftbriefen Ramses' II a Bogazköy. *Rheinisch-Westfälische Akademie der Wissenschaften, Vorträge G* 205. Opladen, 1976.

37. P. Strassb. inv. gr. 90 = Pack² 2379 = I.A. 170.

38. Voir aussi Cumont 1982, p. 173 : « *On est frappé en lisant les astrologues, de la place qu'y occupent les maladies des yeux. Déjà les plus anciens maîtres de la divination astrale, Hermès Trismégiste et Néhepso, s'en étaient spécialement occupés (...)* ».

39. Sur les rapports éventuels entre la médecine pharaonique et la médecine grecque, voir Marganne-Mélarde 1993, p. 35-4.

- Feigenbaum 1957 : FEIGENBAUM (A.).- Archeological Evidence of the Occurrence of Regular Seasonal Ophthalmias in Ancient Egypt. In *Janus*, 46, 1957.
- Ghalioungui 1964 : GHALIOUNGUI (P.).- Sur l'exophtalmie de quelques statuettes de l'ancien empire. In *B.I.F.A.O.*, 62, 1964.
- Ghalioungui 1983 : GHALIOUNGUI (P.).- *The Physicians of Pharaonic Egypt*. Cairo, 1983.
- Grapow 1956 : GRAPOW (H.).- Kranker, Krankheiten und Arzt. *Grundriss der Medizin der alten Ägypter*, III. Berlin, 1956.
- Hamarneh 1977 : HAMARNEH (S.K.).- Excavated Surgical Instruments from Old Cairo, Egypt. In *Annali dell' Istituto e Museo di Storia della Scienza di Firenze*, 2. 1977.
- Hamarneh, Awad 1977 : HAMARNEH (S.K.), AWAD (H.A.).- Early Surgical Instruments Excavated in Old Cairo, Egypt. In *International Surgery. The Journal of the International College of Surgeons*, 62/10. oct. 1977.
- Helbling 1980 : HELBLING (M.).- *Der altägyptische Augenranke, sein Arzt und sein Götter*. Zürich, 1980.
- Hirschberg 1899 : HIRSCHBERG (J.).- Geschichte der Augenheilkunde. In GRAEFE (A.), SAEMISCH (Th.).- *Handbuch der gesamten Augenheilkunde*, 12. Leipzig, 1899.
- Jacob, Polignac 1992 : JACOB (Ch.), POLIGNAC (F. de) éd.- *Alexandrie III^e siècle av. J.-C. Tous les savoirs du monde ou le rêve d'universalité des Ptolémées*. Paris, 1992.
- Jonckheere 1952 : JONCKHEERE (F.).- Médecins de cour et médecine palatine sous les Pharaons. In *Chronique d'Égypte*, 53. 1952.
- Jonckheere 1958 : JONCKHEERE (F.).- *Les médecins de l'Égypte pharaonique*. Essai de prosopographie. Bruxelles, 1958.
- Kolta 1984 : KOLTA (K.S.).- Neue Erkenntnisse zu Medizin der Kopten. In *Sudhoffs Archiv*, 68. 1984.
- Leca 1971 : LECA (A.-P.).- *La médecine égyptienne au temps des Pharaons*. Paris, 1971.
- Lefebvre 1956 : LEFEBVRE (G.).- *Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique*. Paris, 1956.
- Magnus 1901 : MAGNUS (H.).- *Die Augenheilkunde der Alten*. Breslau, 1901.
- Marganne-Mélard 1981 : MARGANNE-MÉLARD (M.-H.).- Inventaire analytique des papyrus grecs de médecine. *Hautes Études du Monde gréco-romain*, n° 12 (= I.A.). Droz. Genève, 1981, 406 p.
- Marganne-Mélard 1984 : MARGANNE-MÉLARD (M.-H.).- La « collection médicale » d'Antinoopolis. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 56. 1984.
- Marganne-Mélard 1985a : MARGANNE-MÉLARD (M.-H.).- Médecine et médecins dans l'Égypte gréco-romaine d'après les sources papyrologiques. In *Technologia*, 8, 1. Bruxelles, 1985.
- Marganne-Mélard 1985b : MARGANNE-MÉLARD (M.-H.).- De l'utilisation du « scalp » comme remède aux affections oculaires. In *Revue médicale de Liège*, 40, 17. 1985.
- Marganne-Mélard 1986 : MARGANNE-MÉLARD (M.-H.).- Compléments à l'Inventaire analytique des papyrus grecs de médecine. In *Z.P.E.*, 65. 1986.
- Marganne-Mélard 1987 : MARGANNE-MÉLARD (M.-H.).- Les instruments chirurgicaux de l'Égypte gréco-romaine. In *Archéologie et médecine*. VII^e Rencontres intern. d'Archéol. et d'Hist. (Antibes, oct. 1986). Juan-les-Pins, 1987.
- Marganne-Mélard 1988 : MARGANNE-MÉLARD (M.-H.).- Apport de la papyrologie à l'histoire de la médecine antique. In *Lettre d'Information du Centre Jean-Palmerie*, n° 13. Université de Saint-Etienne, novembre 1988, p. 4-7.
- Marganne-Mélard 1991 : MARGANNE-MÉLARD (M.-H.).- L'Égypte médicale de Pline l'Ancien. In *Le latin médical. La constitution d'un langage scientifique*. Saint-Etienne, 1991, p 155-171.
- Marganne-Mélard 1993 : MARGANNE-MÉLARD (M.-H.).- Links between Egyptian and Greek Medicine. In *Forum*, 3, 5. Genova, 1993, p 35-43.
- Marganne-Mélard 1996 : MARGANNE-MÉLARD (M.-H.).- La médecine dans l'Égypte romaine : les sources et les méthodes. In *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II, 37, 3. 1996, p 2709-2740.
- Nunn 1996 : NUNN (J.).- *Ancient Egyptian Medicine*, London, 1996.
- Settler 1982 : SETTLER (A.).- Des Instrumentenschrank von Kom Ombo. In *Antike Welt*, 13, 3. 1982.
- Watermann 1958 : WATERMANN (R.).- Die altägyptischen Augenärzte. In *Sudhoffs Archiv*, 42, 1958.
- Westendorf 1992 : WESTENDORF (W.).- *Erwachen der Heilkunst. Die Medizin im Alten Ägypten*. Zürich, 1992.
- Westendorf 1975 : WESTENDORF (W.).- Augenheilkunde. In *Lexikon der Ägyptologie*, I. 1975, p 560-562.